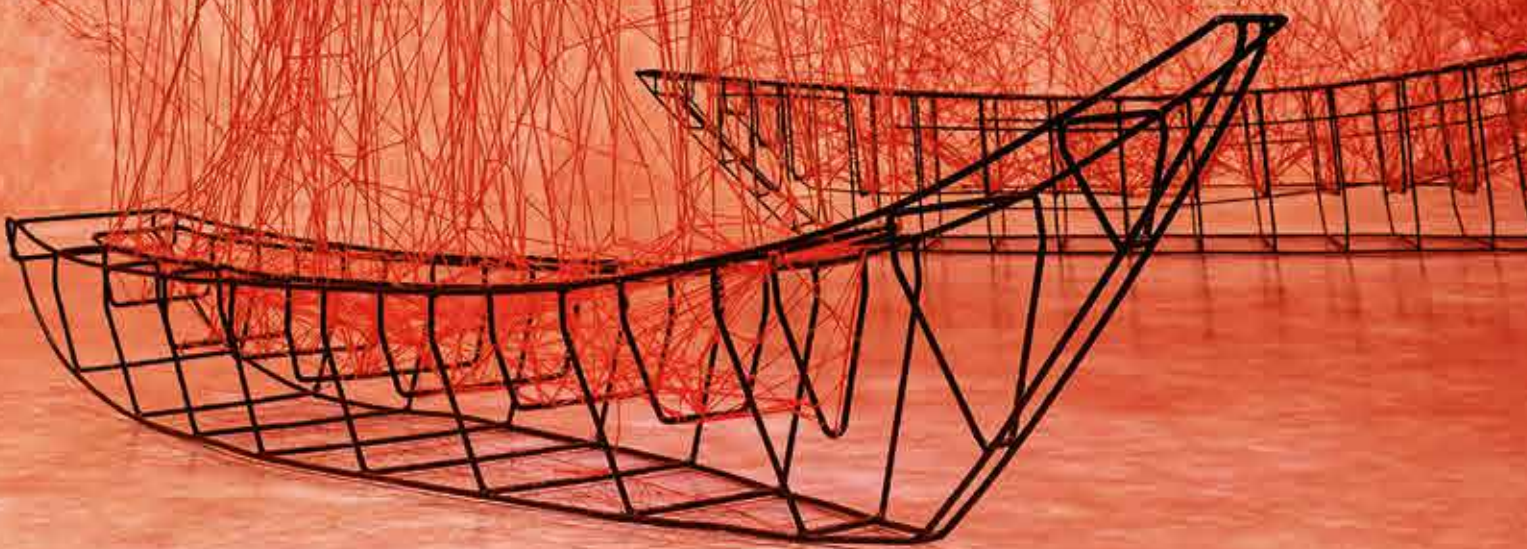


L'Expo Longo

Dossier pédagogique à destination
des enseignants et des relais
culturels et associatifs

Chiharu Shiota

The Soul Trembles



11 décembre 2024 - 19 mars 2025

Sommaire

Introduction et plan du Grand Palais	3
Entretien avec la commissaire	4
Plan de l'exposition	5
Les thèmes de l'exposition	6
Entretien avec l'artiste	11
Découvrir quelques œuvres	12
Visite avec une classe	21
Activités et ressources	22

Introduction

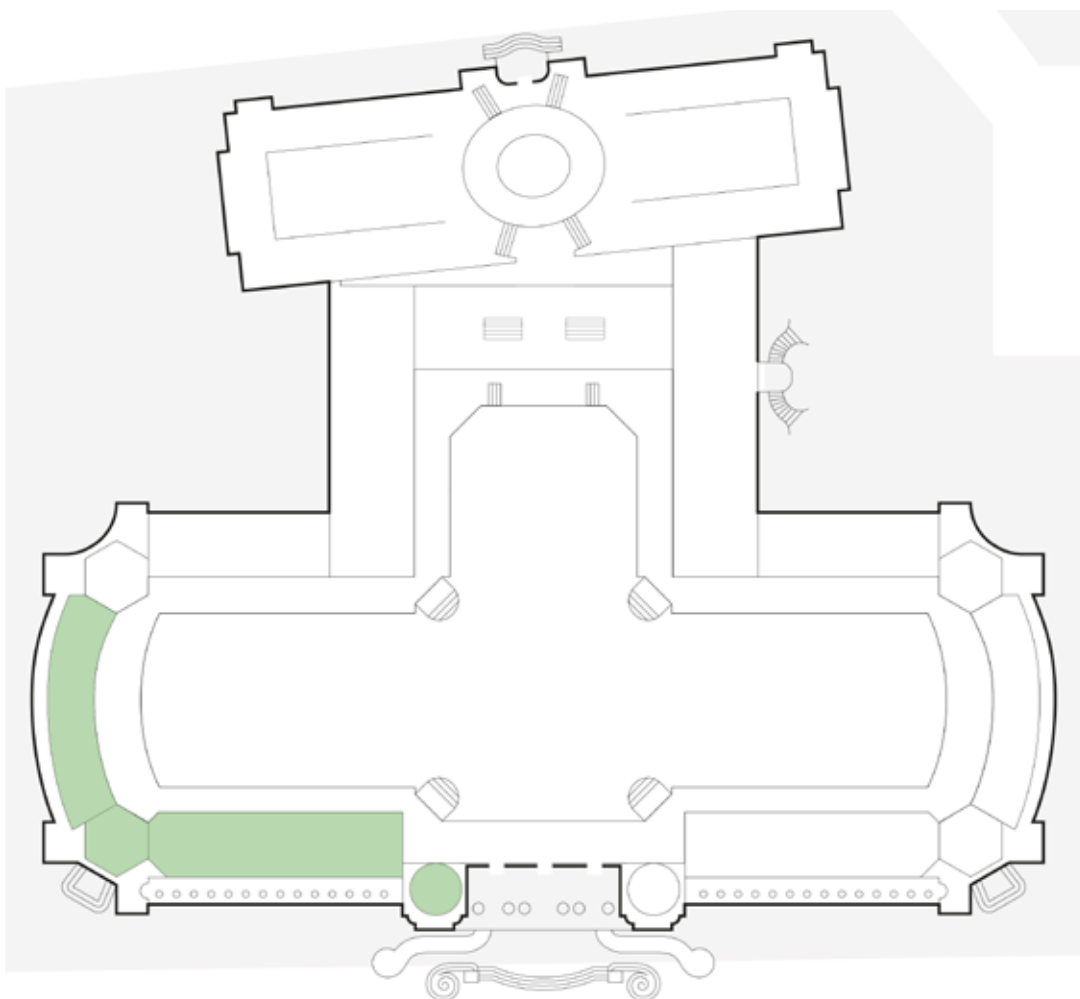
Le GrandPalaisRmn présente l'exposition *Chiharu Shiota The Soul Trembles (Les Frémissements de l'âme)* en collaboration avec le Mori Art Museum de Tokyo. Ce musée a créé cette rétrospective en 2019, qui mettait en scène 20 ans de la carrière de l'artiste japonaise Chiharu Shiota. Après avoir été présentée dans le monde (Asie, Australie), ce projet est adapté au Grand Palais. Il s'agit de la première monographie consacrée en France à cette artiste contemporaine.

L'exposition qui retrace son parcours, comprend des installations monumentales spectaculaires, des sculptures, une maquette de projet de scène, des photographies, des dessins, des vidéos de performance et des documents d'archives.

Le public, autant adulte qu'enfant, est invité à explorer l'univers sensible de Chiharu Shiota pour vivre une expérience émotionnelle et personnelle inédite.

Commissaire de l'exposition : Mami Kataoka, Directrice du Mori Art Museum de Tokyo.

Plan de l'exposition au Grand Palais Galeries 9 et 10 au 1^{er} étage



Entretien avec la commissaire de l'exposition



◀ Mami Kataoka,
Directrice du Mori Art
Museum de Tokyo

Pouvez-vous expliquer votre fonction de commissaire dans l'exposition du Grand Palais à nos publics ?

MK : L'exposition *Chiharu Shiota The Soul Trembles* a ouvert ses portes au Mori Art Museum en juillet 2019 et constitue la plus grande exposition de Chiharu Shiota à ce jour ; elle retrace ses premiers pas en tant qu'artiste dans les années 1990 et fait dialoguer les principaux thèmes de son œuvre depuis près de 30 ans.

Celle-ci a été élaborée à la suite de nombreuses et diverses discussions avec l'artiste au sujet des œuvres et de la structure générale du parcours. L'exposition a ensuite été présentée dans 6 musées de la région Asie-Pacifique. Chacune était réalisée en consultation avec l'artiste pour des espaces différents à chaque fois.

L'exposition combine plusieurs installations, montrant une évolution au fil des années, de sorte que l'essence de l'expression de Chiharu Shiota est transmise au public à travers la diversité de son travail sur une longue période. Je pense que le rôle principal de conservateur a été de formuler le récit de l'exposition au plus juste de la pensée de l'artiste. Pour l'exposition au Grand Palais, le commissaire vérifie également avec l'artiste le parcours et son adaptation dans l'espace offert pour sa réalisation.

Les installations intègrent des objets du quotidien comme des chaussures, des fenêtres, des clés etc. Leur présence concrète active la mémoire et apporte une valeur symbolique. Les barques et les valises font penser immédiatement à l'exil et aux réfugiés, est-ce l'intention de l'artiste ?

MK : L'exposition *Chiharu Shiota The Soul Trembles* a attiré un très grand nombre de visiteurs dans les 7 musées où elle a été présentée. Je pense que c'est parce que ses œuvres s'adressent au plus profond des humains que nous sommes. Chiharu Shiota donne à vivre un lieu universel et fondamental qui transcende la culture et la langue. Effectivement, la masse de valises nous rappelle la crise européenne des réfugiés. Les bateaux et les valises seront possiblement vus comme symboles des demandeurs d'asile ou des réfugiés. Cependant, pour des personnes de différentes régions et de différentes générations, ces objets peuvent révéler des images

différentes et très variées. Le travail de l'artiste est ouvert à ces hétérogénéités.

Les installations de fils sont tissées manuellement dans le lieu d'exposition. L'artiste associe-t-elle cette pratique à un art féminin ?

MK : Bien que les travaux de tissage et d'aiguille soient parfois considérés comme féminins, Shiota elle-même ne le voit pas de cette manière. Elle développe ses installations de fils comme quelque chose qui jaillit de ses propres sentiments fondamentaux en tant qu'être humain. Je crois qu'il s'agit d'une question d'humanité avant d'être une question de féminité.

Combien de temps faut-il pour réaliser une installation de fils ? Chiharu Shiota sait-elle à l'avance combien de mètres (kilomètres ?) de fils elle aura besoin ?

MK : Cela varie bien sûr en fonction du lieu, mais pour l'exposition au Mori Art Museum, 280 km de fil ont été utilisés pour *Uncertain Journey* et 200 km pour *In Silence*. L'installation nécessite entre une semaine et dix jours de réalisation.

Les espaces qui reçoivent l'exposition comptent-ils pour la réalisation des installations de Chiharu Shiota ? L'artiste s'inspire-t-elle de l'énergie du lieu ?

MK : Les caractéristiques architecturales de l'espace dans lequel une installation est créée, que cela soit un *white cube* (espace d'exposition aux murs blancs), un espace historique ou un bâtiment industriel, ont un impact significatif sur l'impression de l'œuvre. Bien qu'invisibles, les différentes mémoires sociales et collectives qui résident dans le lieu, telles que l'histoire de la ville ou l'histoire de l'architecture, ont indéniablement un effet dans ses créations.

Ses œuvres complexes et longues à réaliser sont éphémères, pour quelles raisons ?

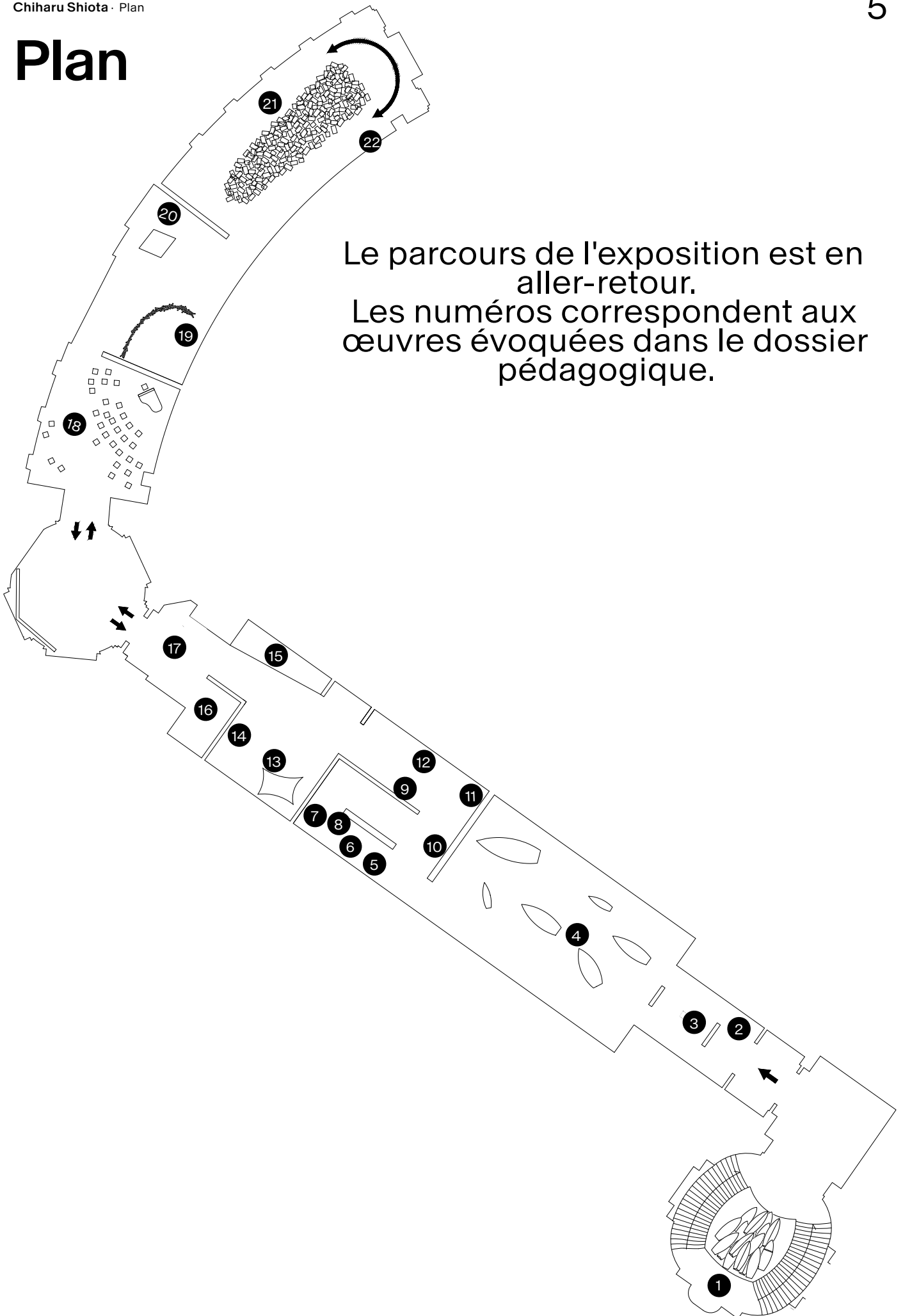
MK : Les œuvres qui ne peuvent être expérimentées que dans cet espace et pour un temps limité ne resteront que dans la mémoire de ceux qui les regardent.

Les œuvres de Shiota restent souvent profondément gravées dans le souvenir de ceux qui en font l'expérience dans l'espace, peut-être en raison de leur nature éphémère. La relativité du temps pour créer les œuvres et les retraits après la présentation, sont essentiels dans la démarche de l'artiste. Cette pratique fait écho aux questions sur la vie des personnes et de la mort que pose Chiharu Shiota dans l'exposition. Ce sont des interrogations sans réponses qui sont communes à tous. Les humains sont en effet évanescents dans le contexte de l'histoire de l'humanité, voire de la Terre.

Les œuvres de Chiharu Shiota ont une beauté immédiate. S'adressent-elles à tous ?

MK : L'exposition *Chiharu Shiota The Soul Trembles* a été présentée dans 7 musées de la région Asie-Pacifique, dont le Mori Art Museum. Compte tenu du nombre de visiteurs attirés par les expositions de chaque musée, les questions universelles posées par Chiharu Shiota transcendent les frontières nationales, les cultures et les croyances. Je suis convaincue que ce sera un message qui touchera le cœur de tous.

Plan



Le parcours de l'exposition est en aller-retour.
Les numéros correspondent aux œuvres évoquées dans le dossier pédagogique.

Les thèmes de l'exposition

Une réflexion sur la peinture

Née à Osaka au Japon en 1972, Chiharu Shiota vit et travaille à Berlin depuis 1999. Elle a étudié la peinture à l'école des beaux-arts de Kyoto (the Art Department of Kyoto Seika University). Puis elle a été en résidence, à l'université de Canberra en Australie, avant de rejoindre l'atelier de Marina Abramović (née en 1946, Belgrade, Yougoslavie), une artiste qui l'a guidée vers la performance et son intérêt pour l'art corporel. Après avoir créé des toiles abstraites ⁵, Chiharu Shiota a souhaité sortir du champ de la peinture traditionnelle :

« *Même si j'ai toujours voulu être peintre, je me suis vite sentie coincée dans mes études et j'ai voulu rompre avec ce médium et trouver le mien, moins chargé de théorie et d'histoire.* » Poser de la couleur sur une toile ne suffisait pas pour devenir une peinture selon l'artiste. Elle a donc créé une installation-performance intitulée *Becoming Painting (Devenir Peinture, 1994)* ⁶ lors de laquelle elle s'est complètement recouverte d'une peinture émaillée rouge. Cette première œuvre physique en mouvement utilisait son corps tout entier. Peu à peu, les œuvres d'art de Chiharu Shiota ont envahi l'espace. Dans ces installations, la peinture est remplacée par des fils de couleur qui viennent envelopper ou réunir des objets. Cette pratique, qui l'a libérée de la peinture traditionnelle, rend son travail reconnaissable tout de suite.

Espaces immersifs

Pour créer ses installations, Chiharu Shiota remplit l'espace vide d'une pièce au fur et à mesure qu'elle entrecroise des fils noirs, rouges ou blancs. Elle travaille ses installations de fil avec ses mains comme une tisseuse. C'est comme si elle traçait les lignes d'un dessin en trois dimensions. Elle raconte elle-même qu'elle « dessine en l'air. » Les fils tissés en une sorte de méditation, forment des connexions complexes comme celles du cerveau. Ces réseaux monumentaux sont si denses que le regard peut s'y perdre. Selon l'artiste, lorsque l'œil ne voit plus c'est le cœur qui commence à percevoir. Les installations de Chiharu Shiota donnent l'impression d'être immergé dans une image mentale matérialisée, un peu comme si l'on entrait dans un rêve. Celle-ci explique que : « *Les fils s'enchevêtrent ; parfois,*

ils se hérissent et se resserrent comme pour relier l'univers mental qui existe en moi au cosmos extérieur. » Dans l'œuvre intitulée *Uncertain Journey (Voyage incertain, 2016/2024)* ⁴, les visiteurs traversent des nuées et des vagues rouges qui jaillissent de barques noires vides. Cette plongée, provoque des émotions et des souvenirs personnels. Les fils symbolisent les liens entre les humains mais évoquent aussi les réseaux sociaux qui nous connectent aux grands événements mondiaux. Les problèmes et les souffrances qui nous parviennent agissent sur nos vies et notre état d'esprit. Ici, le drame des réfugiés qui partent à bord de bateaux de fortune et risquent leur vie, peut surgir dans la pensée. Généralement éphémères, les réalisations de Chiharu Shiota proposent une expérience aux spectateurs au moment de l'évènement pour que les sentiments qu'il ont éprouvés restent dans leur souvenir une fois qu'ils ont quitté les lieux. « *J'aime l'idée que mon travail ne reste que dans la mémoire du visiteur.* », dit-elle.

En noir et rouge

Selon Chiharu Shiota : « *Le noir évoque toute l'étendue de cet univers profond, et le rouge, les fils qui relient une personne à une autre, mais aussi la couleur du sang.* » Elle associe le noir au ciel nocturne ou au cosmos mais également à l'univers des rêves. Quand on éteint la lumière et qu'il fait noir, la vision devient intérieure, des images apparaissent derrière nos paupières. Dans son installation *In Silence (En Silence, 2002/2024)* ¹⁸, le noir est relié à la musique, par nature invisible et abstraite. L'immersion dans une ambiance sombre incite à méditer. À l'opposé, le rouge est vital comme les vaisseaux sanguins à l'intérieur du corps. Cette couleur palpitante, symbolise pour Chiharu Shiota la vie et la mort et prend une place centrale dans ses œuvres dès le début de son parcours artistique. Elle met en scène son corps dans la performance *Becoming Painting (Devenir Peinture)* ⁶ en 1994 avec un émail rouge qui l'éclabousse. Plus tard, dans une vidéo intitulée *Walls (2010)* ¹¹, un enchevêtrement de tuyaux où circule un liquide rouge, comme du sang, se mêle à son corps et laisse entendre un battement de cœur.

L'art de l'installation

Cette forme artistique se construit avec l'évolution de l'art moderne au 20^{ième} siècle. L'œuvre d'art n'est plus seulement un objet, une peinture, une sculpture ou une architecture mais se situe au croisement de ces types de création. D'abord en lien avec le théâtre, le ballet et le concert, c'est une œuvre « in situ », c'est-à-dire pour un lieu et un temps donné. L'installation se caractérise par son statut éphémère et son intégration dans l'espace du visiteur. Celui-ci est invité à interagir en déambulant et en s'immergeant dans l'œuvre, c'est le souhait de Chiharu Shiota dans cette exposition.



◀ *Where Are We Going?*
(*Où allons-nous ?*), 2017/2024,
laine blanche, fil de fer, corde,
dimensions variables



◀ *Uncertain Journey, (Voyage Incertain)*,
2016/2024,
cadre métallique, laine rouge,
dimensions variables



◀ *In Silence (En Silence)*, 2002/2024,
piano brûlé, chaise brûlée, fil noir
Alcantara, dimensions variables

L'artiste se réfère aussi à une croyance asiatique qui veut que cette couleur vive relie à la naissance les personnes destinées à se connaître ou à vivre ensemble. Ainsi, de petits fils rouges qui relient les meubles miniatures de *Connecting Small Memories (Relier les petits souvenirs, 2019/2024)* ¹⁵ évoquent ces connexions entre humains. Ces deux couleurs s'opposent et se complètent comme deux pôles : les vaisseaux sanguins qui circulent dans le corps constituent un micro-univers, un petit monde à l'échelle humaine, tandis que le cosmos est le ciel infini, le macrocosme (grand monde).

La pureté du blanc

Chiharu Shiota n'utilise ni le bleu, ni le vert ni le jaune, ou même d'autres couleurs, pour ses installations, mais le rouge, le noir et le blanc. La perception et l'interprétation de ces couleurs diffèrent selon les cultures. Dans le système chromatique de l'Antiquité, le rouge est synonyme du mot « couleur », tandis que le noir évoque le sale et le blanc l'incolore. Ailleurs, en Asie et en Afrique, le blanc est la couleur du deuil. En russe le mot « *krasnoï* » signifie rouge et beau à la fois : « La place Rouge » à Moscou est aussi « La Belle place ».

Le noir et le rouge apparaissent dès 1994 dans le travail de tissage du fil créé par Chiharu Shiota, alors que le blanc entre en scène plus tard en 2017. Pour l'artiste, cette année-là représente un nouveau départ en lien avec sa maladie. Elle a développé un cancer de l'ovaire en 2005 qui a réapparu au printemps 2017. Cet événement dramatique de sa vie donne une force vitale puissante à ses œuvres, qu'elle charge d'une réflexion nouvelle sur sa propre existence et le sens de la vie en général.

Le blanc prend alors le sens de la pureté d'une page blanche pour elle. Son installation *Where are We going ? (Où allons-nous ?, 2017/2024)* ¹ qui accueille le visiteur dans l'escalier monumental de l'exposition et le reconduit à sa sortie, est un assemblage suspendu de bateaux complétés par des feuilles de fils blancs laqués, qui reflètent la lumière. L'ensemble donne l'impression d'un envol d'oiseaux blancs ou de nuées et peut faire songer à un voyage spirituel.

Objets de mémoire

L'artiste tisse des fils au-dessus d'objets du quotidien qu'elle réussit à piéger. Ces toiles gigantesques enveloppent ou maintiennent des chaises, des lits, des vêtements, des chaussures, des valises, des clés... Les objets ordinaires portent les souvenirs des personnes qui les ont possédés et utilisés. Ils témoignent de leur présence en leur absence. Pour l'installation *Connecting Small memories (Relier les Petits Souvenirs, 2019/2024)* ¹⁵, Chiharu Shiota met en scène des meubles de poupées. Elle les trouve dans les marchés aux puces de Berlin et les collectionne. L'artiste dit à leur propos : « *J'ai l'impression de me connecter aux anciens propriétaires en acquérant ces objets anciens, et j'aime les utiliser dans mes installations ou sculptures.* »

En 2004, elle a demandé aux gens de donner des chaussures liées à un souvenir et d'inclure une note écrite personnelle. Dans cette création, intitulée *Dialogue from DNA (Dialogue à partir de l'ADN)* ¹⁰, les chaussures

agissent comme des intermédiaires et permettent la connexion avec la mémoire d'une personne. Un fil rouge relie symboliquement les sentiments de ces personnes entre-elles.

Par ailleurs, le lit devient un objet transitionnel essentiel pour l'artiste. Il symbolise les limites de la vie et sert d'intermédiaire entre le rêve et la réalité. C'est l'endroit où l'on s'endort à la fin de chaque journée, où l'on rêve, où l'on se réveille. C'est là aussi que l'on naît et que l'on meurt. L'artiste l'a utilisé pour la première fois dans son travail en 1999 et l'associe à une performance dans *During Sleep (Pendant le Sommeil, 2002)* ⁹ au cours de laquelle elle a invité des personnes à s'endormir dans des lits d'hôpital blancs, au milieu d'une installation de fils noirs. Chiharu Shiota est sensible à l'idée des souvenirs accumulés dans les lits, qu'elle perçoit comme des énergies invisibles.

La valise est un objet qui apparaît en grand nombre (plus de 400) dans une installation monumentale de l'exposition ²¹.

Cet objet pose la question de ce que l'on emporte, comme la mémoire du chez soi. Pour les occidentaux les vieilles valises renvoient aux réfugiés et à la shoah, mais ce n'est pas ce que l'artiste a voulu au départ. Ce qui importe pour elle c'est que ces installations éphémères fassent jaillir des émotions et sollicitent la mémoire. Shiota dit s'inspirer des *Monuments et Archives* (années 1980) de Christian Boltanski (1944-2021, <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/c4rrdBq>) mais elle n'en garde pas l'aspect de monument mortuaire et cherche plutôt à évoquer le voyage et l'exil. Dans les démarches de ces deux artistes, c'est la mémoire affective des individus qui compte au travers des objets.



◀ *I Have Never Seen My Death*
(*Je n'ai Jamais Vu Ma Mort*), 1997, installation
(os, œufs),
École supérieure des beaux-arts de
Hambourg 2019/2024, technique mixte,
dimensions variables, collection de l'artiste

▼ *Try and Go Home*
(*Essayer de rentrer chez soi*),
1997, performance,
Domaine de Kerguéhennec, Bignan



▲ *Accumulation - Searching for the Destination*
(*Accumulation - En quête de la Destination*), 2014/2024,
valise moteur, corde rouge, dimensions variables



▲ *Connecting Small Memories*, (*Relier les petits souvenirs*)
2019/2024, technique mixte, dimensions variables,
collection de l'artiste

La vie et la mort

L'inspiration de Chiharu Shiota émerge souvent d'une expérience ou d'une émotion personnelle qu'elle élargit en préoccupations humaines universelles. Le questionnement sur la vie et la mort apparaît très tôt dans son travail. En 1997, elle réalise une installation intitulée *I Have Never Seen My Death (Je n'ai jamais vu ma mort)* ⁸ pour laquelle elle a collecté des os de mâchoires de vaches dans une entreprise de transformation de viande. L'artiste a placé ces restes d'animaux, dont le choix peut heurter la sensibilité, en cercles concentriques autour de dizaines d'œufs. C'est par cette action qu'elle parvient à concrétiser, pour elle et pour le public, la réalité du destin humain. Cette question est devenue essentielle quand Chiharu Shiota est tombée malade en 2005. Une série de dessins et de sculptures, témoigne de l'idée d'une transformation dans son corps et dans sa pensée.

Cell (Cellule, 2020) ¹⁴ évoque des cellules en train de se multiplier comme on peut les observer au microscope. Elle relie cette image, fortement agrandie d'éléments normalement invisibles à l'œil nu, à un personnage minuscule. Les millions de cellules dans l'organisme, représentent un univers complexe et l'humain prend sa place entre ce petit monde essentiel pour la vie et celui du cosmos qui est encore plus grand.

Chiharu Shiota exprime l'idée que chaque élément du plus petit au plus grand est relié par la même énergie vitale qui circule et se transforme, mais ne disparaît pas : « *Passer de la vie à la mort n'est pas une extinction, mais un processus de dissolution dans quelque chose de plus vaste. Si tel est le cas, alors il n'y a plus lieu de craindre la mort.* » La vie et la mort appartiennent à la même dimension selon elle.

Quand la maladie a réapparu au printemps 2017, Chiharu a ressenti le besoin de l'expliquer en tant que mère. Elle a posé la question suivante : « *Où s'en va l'âme après la mort ?* » à des enfants de 10 ans, l'âge de sa fille. Dans la vidéo *About The Soul (À propos de l'Âme, 2019)* ²², les jeunes Allemands répondent avec conviction et poésie.

Une quête des origines

La terre est le matériau naturel qui relie toutes choses et tous les êtres vivants. Le sol est en partie composé des vestiges humains qui ont vécu avant nous, il est une mémoire commune. En Hébreu, « *adama* » signifie le sol, la terre ou l'argile et donne son nom à Adam.

Pour Chiharu Shiota, toutes les choses sur Terre sont liées en un seul ensemble.

Dans ses performances où la boue entre en jeu, l'artiste cherche à comprendre et atteindre une manifestation des origines de la vie et du monde humain primordial présent dans l'inconscient individuel et collectif.

Une performance intitulée *Try and Go Home (Essayer de rentrer chez soi, 1997)* ⁷ a été réalisée par Shiota après un jeûne de quatre jours dans le cadre d'un atelier organisé par Marina Abramović.

Cette performance, consistait à reproduire sa naissance en essayant d'atteindre une grotte creusée dans une falaise en pente, où elle tombait, puis remontait.

Cette action symbolisait quelqu'un qui quitte son pays d'origine et, de façon plus profonde et intime, sa mère.

La boue dont Chiharu Shiota se recouvre dans des performances, comme *Bathroom (Salle de Bains, 1999)* ¹² ou dont elle enduit des robes, symbolise son identité qui restera toujours collée à elle, même si elle a quitté le Japon et sa famille.

Cet exil la fait réfléchir à sa propre identité.

La performance, une œuvre vivante

Cette forme de l'art contemporain se développe dans les années 1970. C'est une action artistique réalisée en public ou filmée, menée par l'artiste et parfois par d'autres intervenants.

Le corps est central dans cet art éphémère. L'action peut être improvisée ou longuement préparée et porter des messages politiques et personnels. L'une des plus spectaculaires de son histoire a été menée par l'artiste allemand Joseph Beuys (1921-1986) en 1974, qui a passé plusieurs jours dans une galerie en compagnie d'un coyote (<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cAeq54>).

Les performeuses Marina Abramović (née en 1946) et Ana Mendieta (1948-1985) sont des pionnières importantes qui ont influencé directement Chiharu Shiota. L'artiste japonaise met son corps au centre de ses œuvres, dans ses performances mais aussi quand elle tisse les espaces de fils. Dans l'une de ses actions, elle devient objet artistique en s'enduisant de boue.



Entretien avec l'artiste

◀ Chiharu Shiota, Artiste

Vous créez des installations monumentales avec des réseaux de fils depuis le milieu des années 1990. Pour quelles raisons imaginez-vous ces univers si particuliers ?

CS : Lorsque j'étudiais la peinture, je me sentais bloquée. J'avais l'impression que tout ce que je créais avait déjà été fait. Il n'y avait pas d'émotion, c'était juste de la couleur sur une toile. Lorsque j'étudiais en Allemagne, j'aspirais à avoir mon propre espace. J'avais déménagé 9 fois en l'espace de 3 ans et il m'arrivait de ne plus savoir où j'étais en me réveillant le matin. J'ai pris du fil que j'avais dans ma chambre et j'ai commencé à tisser une toile autour de mon corps et de mon lit. J'avais l'impression de dessiner dans ma chambre. J'ai créé une peinture en trois dimensions et, en même temps, c'est un miroir de mes sentiments. Avec le fil, j'ai enfin trouvé mon matériau.

Dans votre travail, vous avez besoin d'impliquer votre corps dans des performances depuis 1994, continuez-vous aujourd'hui ?

CS : Mon corps physique a été remplacé par les objets du quotidien que je collectionne. Mon art s'inspire toujours de ma vie personnelle et de mes expériences, mais je veux étendre ces sentiments à quelque chose d'universel. L'objet a remplacé le corps physique et ressemble désormais à l'existence de la personne. C'est le thème de mon travail, l'existence dans l'absence. Je crois que les objets qui nous entourent accumulent notre mémoire et donc notre existence.

Dans l'exposition du Grand Palais, il y a des dessins et des sculptures. Ces œuvres portent-elles un autre message que les installations de fil ?

CS : Tout mon travail est axé sur la connexion et l'émotion. J'ai recommencé à dessiner après le diagnostic de mon cancer en 2005. Auparavant, j'avais l'impression que la peinture n'était qu'une question de technique, mais après mon diagnostic, j'ai voulu peindre mes sentiments. C'est comme si je tenais un journal, je dessine tous les jours. Mes installations de fils sont généralement jetées après l'exposition, elles n'existent que dans la mémoire des spectateurs. Lorsque le cancer est réapparu, j'ai pensé à mon corps et à ce qui resterait lorsqu'il ne serait plus là. C'est pourquoi j'ai voulu travailler avec des matériaux qui resteraient après ma disparition physique.

Les objets en verre ressemblent à des organes enveloppés dans du fil de fer. Le fil limite le verre et en même temps lui donne une nouvelle forme.

C'est une incarnation du stress physique que mon corps a subi pendant ma chimiothérapie.

Que vous apporte le travail pour l'opéra et la scène ?

CS : Je pense qu'il existe des similitudes entre mon travail et les scénographies. On y trouve les mêmes thématiques sur la vie et la mort et tout ce qui se trouve entre les deux. Les opéras et les pièces incluent les mêmes aspects de la vie tels que l'amour, le destin, la tragédie, l'espoir et la mort.

Cependant, je dois travailler avec les interprètes, les chorégraphes ou les metteurs en scène et c'est souvent difficile. L'opéra comporte de nombreux aspects différents et chacun a son rôle à jouer, mais je trouve très intéressant d'œuvrer ensemble à un objectif commun, de créer quelque chose ensemble.

L'exposition montre une vidéo d'une performance intitulée *Walls* (2010) dans laquelle un enchevêtrement de tuyaux où circule un liquide rouge, comme du sang, se mêle à votre corps nu. Que signifie cette œuvre ? Ces tuyaux sont-ils un prolongement des fils rouges utilisés dans les installations ?

CS : Je voulais créer une œuvre d'art sur les murs physiques qui nous divisent et nous lient. Finalement, je me suis concentrée sur les murs présents dans mon propre système sanguin : la famille, la race, la nationalité, la religion et d'autres frontières liées à la condition humaine que nous avons tant de mal à surmonter.

Normalement, le sang se trouve à l'intérieur du corps, mais dans ma vidéo, il se trouve à l'extérieur.

Pendant que le sang circule dans les tubes, on peut entendre les battements de cœur d'un bébé dans l'utérus. Ce travail est également lié à ma vie personnelle et à de nombreuses choses que j'ai vécues dans le passé.

Que souhaitez-vous provoquer sur les visiteurs de l'exposition ?

CS : Ils sont libres de ressentir ce qu'ils veulent. Je pense que l'art contemporain n'a pas de réponse unique. Chacun pense différemment. Si vous demandez à 100 personnes ce qu'elles ont pensé de l'exposition, je pense que vous aurez 100 réponses différentes.

Découvrir quelques œuvres



► *Red Finger, (Doigt rouge)*, 2013, crayon de couleur à base d'eau, encre à base d'eau et fil sur papier, 32 X 24 cm



◀ *In the Hand (Dans la main)*, 2017, bronze, laiton, clé, fil, laque 38 X 31 X 42 cm

Dans la première salle de l'exposition sont exposés une sculpture et un dessin que nous proposons d'observer et de comprendre.

La sculpture en bronze montre deux mains ouvertes, desquelles s'échappent des fils métalliques. Ces fragiles aiguilles représentent, pour Chiharu Shiota, une émotion rendue visible, tout comme le font les fils qui jaillissent des objets dans ses installations. Ce sont ses sentiments et ses peurs que l'artiste livre au visiteur dans ses œuvres, c'est-à-dire son état d'âme qu'elle traduit en anglais par *The Soul Trembles (Les Frémissements de l'Âme)*.

Les deux mains en bronze prennent une position d'offrande et font penser à la forme d'un bateau selon l'artiste. Une clé a été placée au creux des paumes. Cet objet familier et précieux protège les personnes et les espaces importants de nos vies. La clé peut également

ouvrir une porte à des mondes inconnus, celui du rêve, par exemple lorsque l'on suit les aventures d'Alice dans le roman de Lewis Carroll (1832-1898).

La clé de cette œuvre nous invite à entrer dans l'univers personnel de Chiharu Shiota, au cœur de l'exposition du Grand Palais.

Dans un dessin exposé à côté de la sculpture, Chiharu Shiota représente sa main en train de tisser les fils pour ses installations. Elle fait surgir les émotions de ses doigts sous forme de petits bouts de laine rouge. Les fils rouges et noirs que l'artiste entrelace, apportent selon elle une trace visible des sentiments et des émotions. « *Les fils sont tissés l'un dans l'autre. Ils s'enchevêtrent. Ils se déchirent. Ils se dénouent. Ils sont comme un miroir des sentiments* » dit l'artiste.

Explorer de 3 à 6 ans/Cycle 1 (Maternelle)

Exprimer ses émotions

Chiharu Shiota utilise le fil rouge pour exprimer ses émotions et le bateau représente chaque personne embarquée dans sa propre vie. Selon les événements de l'existence, on peut ressentir de la surprise, de la colère, de la joie, de la tristesse, du plaisir, de la peur...

- Expliquer le lien entre le fil et les émotions et distribuer une feuille blanche et un feutre épais rouge à chaque élève.
- Inviter à tracer librement les émotions qui surviennent avec le feutre sur la feuille.
- Puis, dessiner un bateau au feutre noir sous les traits rouges ou par-dessus.



▲ *Dialogue from DNA (Dialogue à partir de l'ADN)* 10 2004, épreuve numérique, 2019, 49 X 74 cm, installation (vieilles chaussures, laine rouge), Musée d'art et de technique japonais Manggha, Cracovie

Pour réaliser cette installation, Chiharu Shiota a demandé à des personnes de lui donner leurs chaussures avec un petit mot qui explique leur choix et les souvenirs attachés à leur soulier. Elle les a toutes reliées ensuite avec une cordelette rouge pour connecter les personnes entre-elles. Les chaussures sont chargées des souvenirs de ceux qui les possèdent et ils restent présents de cette façon. Une énergie invisible émane des chaussures que Chiharu Shiota rend visible. De cette façon, elle « explore la condition humaine et ce qui se cache derrière. » Nos souvenirs sont une partie essentielle de notre identité et des liens que nous avons entretenus avec les autres humains. Ils restent inconnus d'eux jusqu'à ce que nous partageons notre expérience et nos sentiments. Cette installation éveille des émotions liées à nos souvenirs enfouis dans la mémoire et parfois cachés dans notre inconscient.



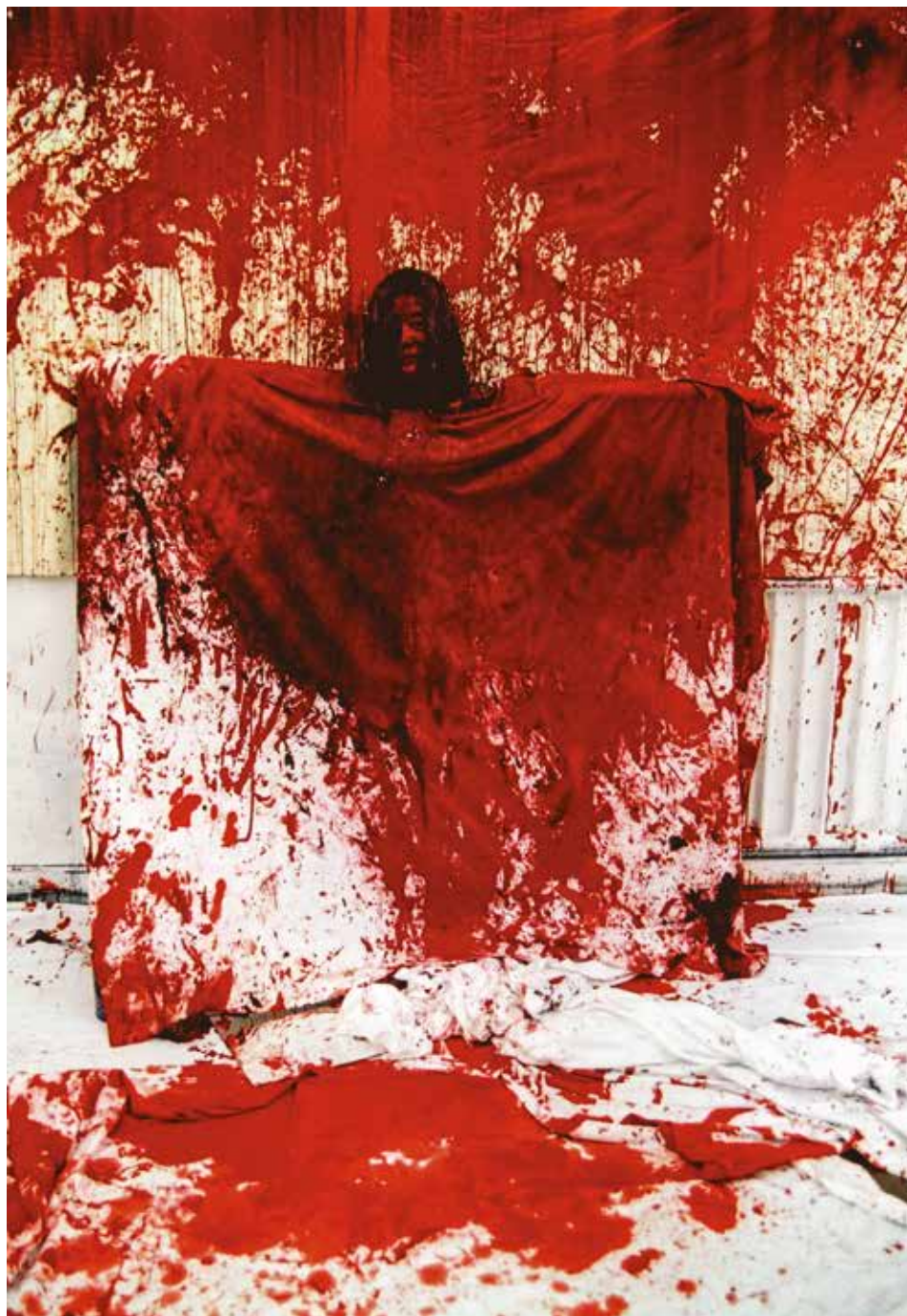
▲ *Détail*

Explorer de 9 à 12 ans/Cycle 3 (CM1-CM2-6^e)

Une installation en classe

Pour Chiharu Shiota, le fil rouge représente la vie qui circule entre les êtres. Elle le relie à des objets qui ont appartenu à des personnes. Elle collecte des chaussures mais aussi des clés, des valises, des meubles, des jouets...

- Demander aux élèves de votre école, de vous prêter des objets de petite taille qui comptent pour eux, avec un petit mot (anonyme ou non) qui explique pourquoi cet objet est important.
- Relier chaque élément à un fil rouge de 2, 50 mètres, avec délicatesse.
- Fixer les fils au plafond de la classe assez serrés en formant une installation en carré ou en rectangle.
- Inviter les élèves de votre école ou collège à votre exposition éphémère (temporaire) pour un partage plein d'humanité.



▲ *Becoming Painting (Devenir peinture)* ⑥ 1994, performance, installation (peinture laque rouge), Australian National University School of Art & Design, Canberra

Chiharu Shiota cherche depuis le début un lien entre sa vie et la peinture. Le désir de se déplacer à l'intérieur du tableau l'a menée d'abord vers cette première performance en 1994. C'est une œuvre physique libératrice qui fonde la suite de son travail. Dans cette pratique artistique, le corps est au centre et se met en mouvement. La peinture émaillée rouge que Chiharu utilise dans cette action-ci, coule et l'enduit. Cette matière qui fait penser au sang et à la vitalité est remplacée la même année, en 1994, par le fil dans des installations qui jaillissent dans l'espace.



▲ *Wall (Mur)* 11. 2010, Vidéo HD, couleur, sonore 3 min 39 s

Dans cette performance, dont on peut voir la vidéo qui en garde la mémoire dans l'exposition, Chiharu Shiota apparaît nue recouverte de tuyaux qui ressemblent à des vaisseaux sanguins. On entend aussi le son d'un battement de cœur qui évoque un bébé dans le ventre de sa mère. Le sang est comme un mur intérieur selon l'artiste, il transporte ce qui marque l'essentiel de l'individu, son identité. C'est le fluide dans lequel se trouvent toutes les informations relatives à notre personnalité et à notre caractère individuel. Le titre de cette performance fait allusion au Mur de Berlin et au Mur des lamentations à Jérusalem, mais l'artiste a choisi d'évoquer les murs présents dans

son propre système sanguin que sont :

« ...la famille, la race, la nationalité, la religion et d'autres frontières liées à la condition humaine que nous avons tant de mal à dépasser ou à trouver un chemin pour les franchir. Pour moi, ces vidéos représentent des condensations de mon sens des nombreuses choses que j'ai vécues ces dernières années, telles que la maladie, la grossesse, la fausse couche et l'accouchement. Normalement, le sang est à l'intérieur du corps, mais dans ma vidéo, il est à l'extérieur et le son de la vidéo symbolise le cœur d'un bébé à l'intérieur du corps de la mère. »

Explorer de 15 à 18 ans/Lycée

La performance dans l'histoire de l'art

Chercher dans le dossier pédagogique la définition du mot « performance » (page 10). Observer cette forme d'art dans l'exposition Chiharu Shiota *The Soul trembles* du Grand Palais et lire l'entretien avec l'artiste dans ce dossier (page 12). La performance est une sorte de spectacle accompli par l'artiste et cet acte de création est filmé pour en garder la trace. Réaliser une fiche sur une performance d'un ou d'une autre artiste qui a marqué ce type d'action dans l'histoire de l'art.

■ Choisir un(e) artiste dans cette liste :

Marina Abramović (née en 1946)

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/personne/cajz8ye>

Ana Mendieta (1948-1985)

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/personne/cd6nrq>

Joseph Beuys (1921-1986)

<https://www.youtube.com/watch?v=7Mm6Y0kgsQ>

Yayoi Kusama (née en 1929) <https://www.youtube.com/watch?v=7Mm6Y0kgsQ>

Dan Graham (1942-2022) <https://www.youtube.com/watch?v=7Mm6Y0kgsQ>

Bruce Nauman (né en 1941) <https://www.beauxarts.com/grand-format/cinq-indices-pour-resoudre-lenigme-bruce-nauman/>

■ Dans un texte d'une dizaine de lignes, apporter les informations suivantes :

- Identité de l'artiste choisi.
- Ses dates et lieux de vie et de mort.
- Quelques mots sur sa démarche artistique.
- Choix d'une œuvre.
- Caractéristiques de ce que l'on voit dans cette œuvre : description ; lumière (éclatante, diminuée) ; accessoires ; gestuelle.
- Dernière phrase : ressenti personnel.



▲ *Out of My Body (Hors de mon Corps)* 13 2019/2024, cuir de vache, bronze, dimensions variables

Des tissus en cuir de vache découpés et teints en rouge sont suspendus au-dessus de fragments de corps en bronze qui représentent des bras, une main droite, des pieds et des jambes. Ces membres ont été moulés sur le corps de l'artiste avec du plâtre, puis coulés dans le métal.

Chiharu Shiota s'est mise à représenter des œuvres durables comme les dessins et des sculptures quand elle a appris qu'elle était malade en 2005. Elle souhaitait ainsi laisser une trace de sa vie car elle risquait de mourir.

En 2017, sa maladie a rechuté et elle a subi une importante opération chirurgicale ainsi qu'une chimiothérapie très difficile à supporter. Cette œuvre l'a aidée à mettre sa peur à distance.

Les formes rouges font penser à des peaux ou à des lambeaux de chair. L'artiste représente de cette façon l'idée de son corps meurtri mais sans entraver son esprit.

Elle prend au contraire conscience de son âme à l'occasion de cet épisode dramatique de sa vie.



▲ Scénographie pour *Matsukaze* 16 2011, Théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles, épreuve numérique, 2019, 72,8 X 103 cm

Depuis 2003, Shiota Chiharu a créé des scénographies pour 9 productions d'opéra et de théâtre. La scénographie est l'art d'organiser une scène avec des décors pour des opéras, des pièces de théâtre et des ballets.

Cet espace est occupé physiquement par les chanteurs, les danseurs et les acteurs, ce qui change complètement le contexte par rapport aux expositions que réalise cette artiste. Ses projets constituent une production distincte dans sa pratique artistique.

Pour l'opéra *Matsukaze*, dont la première a eu lieu au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles en 2011, une grande installation de fils noirs entrelacés de 14 mètres de diamètre et de 10 mètres de haut a été placée sur la scène. Les danseurs devaient y grimper dans toutes les directions. Ils interprétaient une histoire inspirée du théâtre nō japonais, dans laquelle les fantômes sont invités à revenir dans le monde des vivants et à raconter ce qu'ils ont vécu, à chanter et à danser.

L'artiste est amenée à créer des maquettes comme celle conçue pour la pièce *Tatouage* 17 .

Dans l'exposition du Grand Palais, cette installation, sans fils cette fois, ressemble à une tour entièrement constituée de fenêtres usagées.

La ville de Berlin, où l'artiste vit et travaille depuis 1999, a été marquée par le « Mur de Berlin ». Celui-ci est resté dressé pendant 28 ans entre les habitants des quartiers Ouest et Est de la capitale allemande. Chiharu Shiota trouve choquant que les individus d'un même peuple aient été séparés et obligés de regarder de l'autre côté de la ville seulement par la fenêtre.

L'artiste a commencé à créer des œuvres avec des cadres de fenêtres anciennes dès 2004. Elle les a ramassées dans les chantiers de construction des nouveaux quartiers dans Berlin-Est. Des photographies de ces lieux de découverte sont exposées à côté de l'installation monumentale. En six mois, elle a collecté 2 000 cadres en bois et les compositions réalisées avec ces objets chargés de souvenirs sont nées de la manière suivante : « *J'ai eu l'idée pour la première fois de ces œuvres lorsque j'ai vu des fenêtres de l'ancien Berlin-Est, où je vivais, alignées dans la cour d'un bâtiment en cours de rénovation. Des gens d'un même pays, parlant la même langue, ont été artificiellement divisés entre l'Est et l'Ouest pendant 28 ans. Comment les gens des deux côtés se regardaient-ils ?*

Je me suis demandé ce qu'ils avaient en tête. »

Les fenêtres représentent un lieu de passage entre le monde privé et l'espace public ; entre le dedans et le dehors. On les ouvre pour faire entrer l'air et la lumière. Quand on est dedans, les vitres nous invitent à voir au-dehors. Cette frontière entre deux mondes ressemble à nos yeux. Le peintre symboliste Odilon Redon (1840-1916) explique que « l'œil est la fenêtre de l'âme. », c'est-à-dire que cet organe fait le lien entre le monde réel et celui de la pensée. Pour Chiharu Shiota, au-dessus de la peau humaine il en existe d'autres. Le vêtement en est une deuxième et nos espaces de vie avec les murs, les portes et les fenêtres qui nous entourent physiquement, une troisième.

Selon elle, chaque fenêtre de sa construction symbolise la présence d'une personne qui regarde et pense, même si elle n'est plus là. La fenêtre devient la métaphore de l'individu, c'est pourquoi l'artiste dispose une chaise dans l'installation pour l'évoquer.



▲ *Inside - Outside (Dedans - Dehors)* 19, 2008/2024, vieilles fenêtres en bois, dimensions variables

Explorer de 6 à 9 ans/Cycle 2 (CP-CE1-CE2)

Une maison humaine

Avec un peu d'imagination, et souvent dans les dessins des petits enfants, les fenêtres deviennent les « yeux » de l'habitation lorsqu'on les regarde depuis la rue.

- Chaque élève dessine une maison/visage, ou un immeuble/visage.
- Accrocher côte-à-côte chaque dessin sur un mur de la classe pour constituer un quartier ou un village.



▲ *Reflection of Space and Time (Reflet de l'Espace et du Temps)* 20, 2018/2024, robes blanches, miroir, cadre métallique, fil noir Alcantara, 280 X 300 X 400 cm

Le visiteur n'est pas invité à entrer dans cette œuvre mais à tourner autour. Il s'agit d'une installation réalisée pour l'exposition du Grand Palais avec deux robes blanches cousues par l'artiste elle-même et suspendues dans un cube de métal rempli de fils noirs tissés. Cet écran les cache un peu comme un souvenir lointain. Les robes sont présentes mais inaccessibles, cependant, des miroirs réfléchissent l'image des spectateurs et donnent l'impression de pouvoir entrer dans l'œuvre. Pour Chiharu, les vêtements font partie de la personne comme une deuxième peau. Voilées par l'entrelacement dense des fils, les robes paraissent vivantes et remplacent le corps réel.

▼ *About the Soul (À propos de l'Âme)* 22, 2019, installation vidéo HD 4 canaux, couleur, sonore, 3 min 14 s, 5 min 2 s, 3 min 10 s, 4 min 54 s, Courtesy Hölderlin-Grundschule et Museum Sinclair-Haus, Bad Homburg



Le sous-titre de l'exposition « *The Soul Trembles* » (« *Les Frémissements de l'Âme* ») renvoie à une conviction de l'artiste : « *J'ai réalisé que, pour les humains, mourir n'est pas seulement une question d'expiration de l'esprit : c'est le corps tout entier qui meurt. La physique nie généralement l'existence de l'âme, mais en acceptant ma propre mort, j'ai senti que l'âme existait.* »

Cette question de la relation entre le corps et l'âme a souvent interrogé les philosophes dans l'histoire, notamment Aristote dans l'Antiquité grecque et par exemple, Rudolf Steiner (1861-1925) au 19^{ième} siècle. Quand le cancer s'empare à nouveau de Chiharu Shiota en 2017, elle ressent le besoin de l'expliquer à sa fille. C'est alors qu'elle a l'idée de poser plusieurs questions à des enfants allemands de 10 ans, l'âge de sa fille :

« *Qu'est-ce qu'une âme ?*

Où pensez-vous qu'elle se trouve ?

Quelle est sa couleur ?

Les animaux ont-ils aussi une âme ? Et les plantes ?

L'âme disparaît-elle quand on meurt ? »

Dans la dernière salle de l'exposition, une vidéo propose d'écouter les réponses des jeunes à ces questions sérieuses mais rarement abordées en classe. Celles-ci témoignent de réelles convictions mais aussi de poésie :

« *Les âmes n'ont pas de couleur parce que nous ne pouvons pas les voir avec nos yeux.* »

L'artiste espère que les sentiments qui traversent ses œuvres atteignent la sensibilité profonde de ceux qui font l'expérience de l'exposition et que passe « *une sorte de sympathie ou de résonance entre deux âmes* ».

Explorer de 12 à 15 ans/Collège

Atelier philo

D'autres thématiques sont abordées dans les œuvres de Chiharu Shiota : l'origine de l'humanité, l'infini, l'exil, la mort...

- Écouter ensemble les réponses des enfants allemands dans l'exposition.
- De retour en classe, choisir une œuvre de Chiharu Shiota associée à l'un de ces sujets sur l'existence humaine.
- Noter les mots qui viennent à l'esprit en observant l'œuvre choisie.
- Mettre certains des mots sous forme de question.
- Échanger des réponses.
- Inscrire et relire ensemble le contenu des échanges.

Visite avec une classe

L'exposition *Chiharu Shiota The Soul Trembles* peut se visiter avec des groupes scolaires à partir du cycle 1 (de 3 à 6 ans, maternelle) en autonomie, mais sans prise de parole des enseignants. Le parcours propose une découverte d'œuvres traditionnelles et variées, comme le dessin et la sculpture, mais invite également à une immersion dans des installations monumentales. Voici des pistes d'orientation pour explorer les espaces comme un voyage, avec des étapes ensemble et d'autres en petits groupes.



◀ *Where are we going ? (Où allons-nous ?), 2017/2024*

Dans l'escalier avant la boutique, prenez le temps de lever les yeux **ensemble**, pour découvrir une œuvre suspendue au plafond. À quoi ressemblent les formes qui la composent ? Avec quelle matière blanche l'artiste a-t-elle travaillé ?

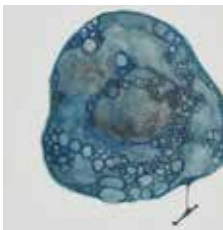
(Ce sont des bateaux en métal avec des fils blancs entrecroisés.)



◀ *Uncertain Journey (Voyage incertain), 2016/2024*

Découvrez **ensemble** une installation immense avec des bateaux et des fils rouges qui jaillissent dans la pièce. Que représente la couleur rouge ? Est-on au bord de la mer ?

(La vie et le mouvement. Plutôt dans un paysage de rêve.)



◀ *Cell (Cellule), 2020, aquarelle et pastel gras sur papier 56 X 42 cm*

Chiharu Shiota dessine tous les jours. Beaucoup de ses dessins sont exposés tout au long du parcours. Admirez celui-ci en **petit groupe**. On dirait des cellules vues au microscope. À quoi sont-elles rattachées ?

(À un petit personnage.)



◀ *Connecting Small Memories (Relier les Petits Souvenirs), 2019/2024*

Après être passés devant les photos en noir et blanc des cousins de l'artiste, découvrez en **petit groupe** une installation avec de petits objets reliés par des fils rouges.

Les fils rouges servent-ils à retrouver son chemin ou bien à relier les pensées des personnes ?

(Pour Chiharu Shiota, les fils rouges représentent les émotions et les sentiments entre les humains.)

17

◀ *Maquette pour Tatouage, 2009*

Juste à côté se trouve une vitrine avec une maquette qui représente un projet de scène pour une pièce de Dea Loher. En **petit groupe**, prenez le temps d'observer les détails. Quels matériaux Chiharu Shiota a-t-elle utilisés ? Y a-t-il des personnages ?

(Fil rouge, sable, carton et un personnage.)



◀ *In Silence (En silence), 2002/2024*

Traversez **ensemble** une pièce où se trouve un piano d'où surgit un cocon de fils noirs qui envahit une salle de concert avec des chaises vides. Pourquoi les fils noirs tissés par l'artiste font-ils penser à de la fumée ? L'ambiance est-elle celle d'une fête bruyante ?

(Le piano est brûlé. C'est plutôt un concert silencieux.)



◀ *Accumulation – Searching for the Destination, (Accumulation- En quête de la Destination), 2014/2024*

Dans la dernière salle, découvrez **ensemble** cette installation avant de revenir sur vos pas pour profiter encore de l'exposition et observer d'autres œuvres. De quoi est-elle composée ? À quoi font penser les valises ?

(Des valises suspendues à des fils rouges qui semblent décoller. Au voyage.)

Autour de l'exposition

- L'offre des visites guidées

Scolaires

<http://grandpalais.fr/fr/>

- Adultes et familles pour groupes et individuels

- Le Magazine de l'exposition

<http://www.grandpalais.fr/fr/magazine>

<http://www.grandpalais.fr/fr/jeune-public>

- Informations pratiques, articles

<https://www.grandpalais.fr/fr/grand-palais-acces-public>

- Conférence

Conversation avec Chiharu Shiota

Mercredi 15 janvier à 18h

Maison de culture du Japon à Paris (Petite salle rdc, entrée gratuite sur réservation, à partir du 3 décembre sur www.mcjp.fr)

Lors de cette rencontre Chiharu Shiota évoquera son travail de création avec Aomi Okabe, curatrice indépendante et critique d'art.

En japonais, avec traduction consécutive en français

Interprète : Miyako Slocombe

(durée environ 1h30)

Pour préparer et prolonger sa visite

- Dossiers pédagogiques

<http://www.grandpalais.fr/fr/article/tous-nos-dossiers-pedagogiques>

- Tutoriels d'activités

Des propositions d'activités pédagogiques et créatives à imprimer ou à faire en ligne.

<http://www.grandpalais.fr/fr/tutoriels-dactivites-pedagogiques>

<http://www.grandpalais.fr/fr/jeune-public>

Livrets-jeux des expositions du Grand Palais

<http://www.grandpalais.fr/fr/tutoriels-dactivites-pedagogiques>

- Nos e-albums, conférences, vidéos, entretiens, films, applications et audioguides

[Itunes.fr/grandpalais](https://itunes.fr/grandpalais) et [GooglePlay](https://play.google.com/store/apps/details?id=com.grandpalais)

- Des œuvres analysées et contextualisées

Panoramadelart.com

Un accès libre et direct à l'ensemble des collections photographiques conservées en France

Photo-Arago.fr

- Un catalogue de 40 applications mobiles et livres numériques disponibles pour smartphones et tablettes et sur IOS et Android

www.grandpalais.fr/fr/les-applications-mobile

- Préparez votre visite avec Educ'ARTE

Plus de 1000 vidéos d'ARTE et des outils pédagogiques vous permettent de préparer et réinvestir la visite.

• Voir la fiche-parcours sur educarte.fr

<http://www.educarte.fr/>

• Publics : du CP à la terminale

• Tarif : gratuit un mois, puis sur abonnement de l'établissement

Bibliographie

- *Chiharu Shiota The Soul Trembles*, catalogue, GrandPalaisRmn, 2024.

- *Carte blanche à Chiharu Shiota*, catalogue, Musée national des arts asiatiques-Guimet, Paris, 2022.

- *Chiharu Shiota The Soul Trembles*, catalogue, Mori Museum, Tokyo, 2019.

Sitographie

- Site officiel de Chiharu Shiota

<https://www.chiharu-shiota.com/>

- 2022, vidéo *Carte blanche musée Guimet*

<https://youtu.be/BVUf83wj0tY>

- 2018, entretien au moment de l'exposition Art Basel

<https://www.artbasel.com/stories/meet-the-artists-chiharu-shiota>

- 2017, vidéo *Where are we going ? exposition au Bon Marché Rive Gauche*

<https://youtu.be/pS3aTDVYIPY>

Crédits photographiques et mentions de copyright

© Adagp, Paris 2024 pour les œuvres de Chiharu Shiota. Pour les installations de fil, soutien à la production : Alcantara S.p.A. **Couverture** : Chiharu Shiota, *Uncertain Journey*, Taipei Fine Arts Museum / photo Guan-Ming Lin, 2021. | **Page 04** : Portrait Mami Kataoka © Ito Akinori. | **Pages 07 et 21** : *Where Are We Going ?*, © Tokyo, Courtesy Mori Art Museum / Photo Kioku Keizo. | **Pages 07 et 21** : *Uncertain Journey*, © Tokyo, Courtesy Mori Art Museum / Photo Sunhi Mang. | **Pages 07 et 21** : *In Silence*, Courtesy : Kenji Taki Gallery, Nagoya/Tokyo. | **Page 09** : *Try and Go Home*, photo Frank Begemann. | **Pages 09 et 21** : *Accumulation – Searching for the Destination*, Photo : Kioku Keizo, © ADAGP, Paris 2025. | **Pages 09 et 21** : *Connecting Small Memories*, Tokyo, Courtesy Mori Art Museum / Photo Sunhi Mang. | **Page 09** : *I Have Never Seen My Death*, University of Fine Arts of Hamburg, Germany. | **Page 11** : Portrait Chiharu Shiota, photo Sunhi Mang. | **Page 12** : *Red Finger*, © Courtesy : Kenji Taki Gallery, Nagoya/Tokyo. | **Page 12** : *In The Hand*, © Courtesy : Kenji Taki Gallery, Nagoya/ Tokyo. | **Page 13** : *Dialogue from DNA*, photos Sunhi Mang. | **Page 14** : *Becoming Painting*, photo Ben Stone. | **Page 15** : *Wall*, collection de l'artiste. | **Page 16** : *Out of My Body*, collection de l'artiste. | **Page 17** : *Matsukaze*, © Bruxelles, théâtre royal de la Monnaie / Photo Sunhi Mang. | **Page 18** : *Inside – Outside*, Photo, Sunhi Mang. | **Page 19** : *Reflection of Space and Time*, © Tokyo, Courtesy Mori Art Museum / Photo Sunhi Mang. | **Page 20** : *About the Soul*, photos enfants, © Bad Homburg, Courtesy Hölderlin-Grundschule and Museum Sinclair-Haus. | **Page 21** : *Cell*, Courtesy : Kenji Taki Gallery, Nagoya/Tokyo. | **Page 23** : © Anaëlle Duault. | Page 23 : © Nicolas Krief.

« *Rendre l'art accessible à tous* » est l'un des objectifs centraux du GrandPalaisRmn.

Histoires d'Art à l'école

Histoires d'Art au Grand Palais



Les 6 mallettes Histoires d'Art à l'école accompagnent et contribuent à l'éducation artistique et culturelle en proposant des outils qui mettent l'art à la portée du plus grand nombre. Il s'agit d'abord de réduire l'inégalité dans l'accès à l'art en facilitant la mise en œuvre pour le médiateur, qui n'a pas besoin de connaissance particulière. L'objectif ensuite est de proposer aux participants des activités autour de reproductions de créations artistiques de très grande qualité, de toutes époques et de toutes cultures. Autant de facteurs qui permettent de découvrir et d'apprendre par le jeu.

Chaque mallette traite d'un seul sujet et en organise la découverte en ateliers, sollicitant plusieurs formes d'intelligences, suscitant curiosité et émotions.

Des livrets les accompagnent dans la mise en œuvre des activités. Des tutoriels vidéo sont également proposés, pour aider les intervenants à animer une activité ou un atelier, sur chaque mallette.

- Avec la mallette **L'objet dans l'art**, les participants explorent et enrichissent leur vocabulaire tout en se familiarisant avec le monde de l'art et ses représentations. Cette mallette permet de jouer, créer et même s'initier à la lecture avec les œuvres d'art. Dès 3 ans.
- Avec la mallette **L'animal dans l'art**, les participants explorent, seuls ou à plusieurs, le monde, l'animal et son environnement à travers sa représentation dans l'art. Cette mallette permet de jouer, créer et même s'initier à la lecture avec les œuvres d'art. Dès 3 ans.
- La mallette **Le portrait dans l'art** permet d'aborder de nombreux aspects de l'histoire de l'art pour familiariser les participants aux techniques, supports et styles d'artistes différents. Cette mallette fait regarder et s'approprier les œuvres en 12 ateliers de jeux et d'activités créatives. Dès 8 ans.
- La mallette **Le Paysage dans l'art** permet de découvrir des œuvres et des grands courants artistiques par le jeu, la recherche d'indices et des propositions créatives. Cette mallette permet de regarder et s'approprier les œuvres en 12 ateliers de jeux et d'activités créatives. Dès 8 ans.
- La mallette **La Citoyenneté dans l'art** propose le jeu comme moyen et l'art comme objet de transition pour donner à voir, discuter et partager les valeurs de la citoyenneté, sans prérequis en histoire de l'art ni en éducation civique. Cette mallette fait découvrir 50 œuvres illustrant la liberté, l'égalité la fraternité la protection de l'environnement et l'action citoyenne. Dès 10 ans.
- Le GrandPalaisRmn et le Musée National du Sport on fait équipe et créé une mallette pour découvrir en bougeant les grandes familles de sport, à travers l'art. **Jeux Art & Sport** propose de regarder ces œuvres en 13 activités, réparties en 4 ateliers. Dès 5 ans.

Vous aimez l'art et vous souhaitez prendre un peu de temps pour découvrir ou approfondir son histoire ? **Histoires d'Art** propose une approche inédite de l'art, décomplexée et conviviale. Conférences, visites devant les œuvres au musée du Louvre, visites promenades sont autant d'occasion de découvrir des œuvres, d'apprendre à les regarder et de les comprendre. Ces propositions sont spécialement conçues pour vous et s'adaptent à toutes les envies.

Les conférences en ligne sont programmées les vendredis. Leur objectif premier est de donner au regard les clés de lecture indispensables à la compréhension des œuvres les plus diverses, de la statuette préhistorique à l'installation contemporaine. Loin de présenter une accumulation rébarbative, les œuvres sont choisies par le conférencier pour leur exemplarité, posément regardées et amplement commentées.

Informations et réservations sur :

Histoiresdart.info@grandpalaisrmn.fr

<https://www.grandpalais.fr/fr/conferences-histoires-dart>

HISTOIRES D'ART CHEZ VOUS

Pour les élèves et les étudiants de votre établissement scolaire, des classes CPGE classes scientifiques et économie et pour les étudiants et BTS en lien avec les thèmes des concours 2025.

Toute l'année, à l'heure du déjeuner, en soirée, le weekend, les conférenciers du GrandPalaisRmn se déplacent chez vous et s'adaptent à vos envies et vos attentes. Ces conférences sont également proposées en visioconférence du mercredi 20/11/2024 au mercredi 18/12/2024.

- **BTS : « À table : forme et enjeux du repas »**
- **Scientifiques : « Individu et communauté »**
- **Économie : « l'image »**

Renseignements et réservations sur :

votrehistoiredart@grandpalaisrmn.fr

Contact et infos : histoiresdart.ecole@grandpalaisrmn.fr